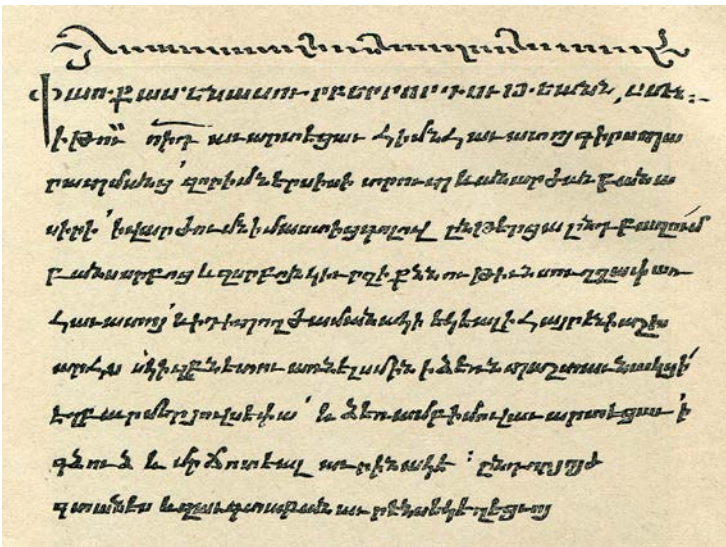


composition, soit des traductions du latin, du grec et du syrien; sans compter les copies des divers livres saints, ou les annotations et les solutions à la marge des livres¹¹⁹. Nous le voyons de nos propres yeux et voici une pièce tirée d'un des manuscrits écrits de sa propre main, de l'ouvrage profondément théologique des *Scolies* de Saint Cyrille; il y a ajouté en marge des explications et des réflexions lors qu'il n'avait que 21 ou 22 ans.

Lorsque la mort vint surprendre Saint Nersès le Gracieux, le premier de nos écrivains du XII^e siècle, vers la deuxième moitié de ce même siècle, paraissait notre Nersès de Lambroun. Dans la poésie, ce dernier ne peut pas égaler son prédécesseur, mais dans l'éloquence et dans les sciences théologiques il nous semble qu'il le surpasse par son érudition et par la connaissance de différentes langues et d'autres sujets: et je crois même qu'il excelle sur tous les écrivains nationaux.



¹¹⁹ De ce nombre sont la Concordance des Evangiles de Saint Ephrem, que Saint Nersès de Lambroun a écrite de ses propres mains, l'an 1195: — Les Scolies de Saint Cyrille et de Saint Denis l'Aréopagite; des homélies de Saint Athanase, et un autre livre probablement écrit de ses mains. Dans la grande bibliothèque de Paris on conserve le livre des Evangiles, en grec et en face l'arménien, écrit de même par lui avec ce mémoire: «Nersès humble évêque de Tarse, travailla avec amour à ce livre, qu'il trouva en grec et le traduisit en arménien; j'espère trouver lieu dans les prières de ceux qui jouiront de ce livre». Avant ces livres est la copie de ceux de Saint Cyrille avec des annotations aux marges, écrits l'an 1175, avec le même modèle et la même forme qu'on voit dans la figure du fac-simile ci-dessus.